

PREDICATION DU 3 MAI 2020
JEAN 10/1-10

« Je suis le bon berger », dit le Christ.

Image d'un temps quelque peu révolu. Le berger ! Image, pour nous gens de la ville, quelque peu désuète. Le berger est un homme responsable de tout un troupeau. Un homme qui doit s'occuper et se préoccuper de chacune des brebis dont il est responsable. Un homme qui les nourrit, les soigne et leur prodigue tout l'amour dont elles ont besoin.

« Je suis le bon berger »

Dieu s'est fait le berger d'un immense troupeau. A travers Abel, Abraham, Moïse Dieu a conduit un peuple, son peuple, dans le désert du monde. Souvent, Dieu, lui-même, marchait en tête. Il était la nuée qui précédait le peuple d'Israël. Il était devant pour le conduire et derrière pour soutenir et rechercher les plus faibles.

Abel, Abraham, Moïse, Jésus, lui-même, ne sont jamais restés bien longtemps à une même place. Conduits par Dieu, ils guidaient le peuple pour l'amener là où le Seigneur l'avait décidé.

Le berger est avant tout un homme de transhumance. Il est le nomade du désert. Il marche et s'arrête cependant quelques fois pour que ses brebis puissent se reposer. C'est le berger qui fait traverser les déserts, les endroits les plus difficiles où l'on trouve peu de nourriture et presque rien pour s'abreuver. Le berger conduit son troupeau à travers ces déserts pour le mener là où il trouvera tout en abondance.

« Je suis le bon berger »

Et Jésus nous mène vers son Père. Il est aussi la porte qu'il nous faut passer pour vivre notre Pâque, notre résurrection. Il est la porte derrière laquelle chaque brebis trouve la nourriture nécessaire pour son existence et pour sa vie.

« Je suis le bon berger »

Comme le chemin était long jusqu'aux pâturages promis par Dieu, Jésus a donné une nourriture pour réconforter, encourager, chacune de ses brebis. Il nous a donné son corps et son sang pour que nous puissions traverser les déserts de nos existences et parvenir dans la joie au pays de l'abondance.

« Je suis le bon berger »

Et il est aussi le pain de vie. Il est ce que personne d'autre ne peut être à sa place, qu'il soit pasteur ou même inspecteur ecclésiastique. Ce n'est pas à travers le pasteur que les brebis reçoivent leur salut. Le pasteur n'est pas la porte qui conduit au pays de l'abondance. Il n'est pas non plus la nourriture qui permet de ne plus avoir ni faim, ni soif. Faire du pasteur, le berger, c'est lui faire prendre la place de Dieu ; c'est empêcher Dieu d'être Dieu. Et c'est donner au pasteur la place du Christ. Le pasteur est le gardien qui ouvre la porte au berger. C'est là un travail difficile et d'une grande responsabilité. Tant que le berger n'est pas venu, il doit garder le troupeau. En attendant la venue du berger, il nourrit les brebis, il les soigne, les réconforte et les soutient. Mais le gardien ne peut pas les guider vers le pays que seul le berger connaît. Le gardien veille à ne pas perdre une seule brebis que le Maître lui a confiée. Il veille à ce que les voleurs ne pénétrant pas dans l'enclos. Il prend garde de tous ceux qui s'annoncent

comme étant le berger. Tous ceux qui viennent dire : « C'est moi que vous attendez ». Tous ceux qui déclarent que ceci est bon et que cela est mal. Tous ceux qui affirment : « c'est comme cela qu'il faut faire et pas autrement ». Tous ceux-là ne peuvent pas entrer par la porte gardée. Tous ceux-là agissent dans l'ombre et l'obscurité. Ils ne disent jamais de mensonges, tout comme le diable d'ailleurs. Ils parlent souvent avec autorité et conviction. Ils n'affirment pas le contraire de ce que le berger dit ; ils insistent seulement sur un point et laissent tous les autres points de la Parole du berger à l'abandon. Tous ceux-là peuvent porter bien des noms : traditionnalistes, conservateurs, légalistes, réformateurs, révolutionnaires.

Le gardien devra rendre des comptes au berger. Quand il pourra déclarer : « je n'ai perdu aucune brebis que tu m'as confiées », le berger ouvrira la porte et fera sortir chaque brebis en les appelant par leur nom.

Ensuite le berger conduira son troupeau vers le pays de l'abondance. Il guidera chaque brebis au travers du désert. Un désert où chaque dune peut cacher l'adversaire qui cherche à séparer le berger de son troupeau. Un désert où l'on parlera du temps que l'on n'a pas, que l'on n'a plus. Un désert où certains problèmes gagneront en importance alors qu'ils ne sont pas essentiels. Un désert où l'on regrettera le passé : « c'était bien mieux avant ! ». Un désert où l'on finit par plus redouter le berger que l'adversaire. Et le berger, conscient de tous ces dangers, marche, ne s'arrête pas de marcher bien qu'il sache que quelques brebis tomberont fatiguées, lassées des combats à mener. Mais il nous entraîne à sa suite dans cette marche même si, parfois, son pas rapide nous dérange, même si parfois ses exhortations nous bouleversent.

« Je suis le bon berger »

Le bon berger connaît le but. Il sait les fatigues de ses brebis et les difficultés qu'elles rencontrent. Alors, dans ces instants de grande détresse et de lassitude, le bon berger s'approche de chacune de ses brebis et il leur donne son corps et son sang, sa vie, afin qu'elles puissent repartir avec force et vigueur, certaines que le berger les conduit là où elles seront pleinement heureuses. Car, ne l'oublions pas mes amis, c'est bien ce que veut le bon berger.

Que chaque brebis, chacun de nous, mes amis, reçoive ce dont il a besoin pour sa joie et sa paix.

Sachons remercier le seul berger que nous connaissons : Jésus le Christ, le Fils de Dieu.

Amen !